Mai 2020

SYNTHÈSE Parenté et Marges

Suite à la lecture du **No 32 (2019): Aux frontières de la parenté. Un éclairage par les marges**

1. **Quand parle t-on de marges ?**

Une **qualification sociale** qui concerne l'expérience de certaines personnes.

Deux sens possibles : comme pratique ou configuration faible sur le plan quantitatif et/ou comme une configuration non conforme à la norme.

Question pour Marges : la norme statistique et la norme sociale se recoupent-elles systématiquement ? Avons-nous repéré des pratiques statistiquement peu fréquentes, mais qui correspondent pour autant à la norme sociale ? A l’inverse, a t-on des pratiques statistiquement courantes, mais qui ne correspondent pas à la norme sociale ?

Une **situation sociale** qui est le résultat d'une confusion de normes.

Un **outil d’analyse** qui permet d’attraper l’expérience de gens qui ne sont pas en conformité totale avec les normes dominantes.

1. **Un rappel de nos questions centrales :**

1) Que peut nous apprendre la question des marges sur la parenté ? / la famille ?

2) Comment se construisent les marges ? Comment se construisent les normes ?

3) Comment cette notion de marge, ou encore celles de confins, de frontières et de limites sont-elles comprises selon les époques et les espaces géographiques ?

4) Comment les normes et marges évoluent au cour d'un même cycle de vie (ex des évolution de "manière d'agir" des trans) ou de plusieures générations ?

5) Comment sont vécues les marges et comment les pensent on ? frontière ? zone d'incertitude ? zone de transition ? etc

1. **Des précautions pour aborder les marges :**
* Se rappeler d'où l’on parle (son propre système de valeurs)
* Rôle important des scientifiques : la manière dont on parle et dont on aborde un sujet, va influer sur la compréhension que l'on peut en avoir et sur son degré d'acceptabilité sociale
* Prendre en compte les dimensions temporelles / historiques pour souligner le caractère évolutif des normes / des marges : quels moyens avons-nous de le faire dans Marges ?
* Les marges ne sont pas toujours synonymes d’exclusion sociale ni soumises à une désapprobation sociale : il y aurait des marges “bien vues” ou pas “mal vues” ?
1. **Des pistes à explorer :**
* Importance de raisonner en termes de manières d’agir/modes d’agir, plutôt qu’en termes de statuts. Des manières de faire en fonction des attentes sociales pour amener du mouvement dans l’analyse.

En démographie, on utilise les statuts comme des variables explicatives et non pas comme des manières d'agir remises dans des contextes. Piste intéressante à mûrir pour la démographie en particulier.

* Qu’entend-on par famille ?

Pourquoi utilisons-nous "les marges de la famille" plutôt que "les marges de la parenté" dans ? Est-ce que notre positionnement sur le mot "famille" permet de faire ressortir notre pluridisciplinarité ? La partie quantitative ? En somme, est-ce que cela change quelque chose de parler de famille ou de parenté en pratique ?

Un des grands objectifs pour Marges : En développant des réflexions autour de maisonnée (Weber), ménage (démographie), apporter notre contribution à la réflexion sur le lien familial et de parenté dans “l'histoire de l'humanité”, pas seulement dans notre contexte d’étude.

* La contagion symbolique paraît très importante.
* Notion d’exclusion symbolique : opérante quand des personnes, de part leur position sociale, sont exclues du pouvoir de décision dans les familles, ex : les femmes célibataires de 40 ans.
* La notion de risque vs. marges comme capacité d’action et espace de puissance : est-ce que la marge permet plus de flexibilité ? Le vécu de l’entre-deux comme vecteur d’*empowerment* ?
* La dimension spatiale de la marge. Par exemple : L’expérience du célibat n'est pas la même dans un celibatorium ou dans la cour familiale.
* Décomposer la notion d’entourage et en arriver à décrire les réseaux / les relations (voir quel terme on préfère). Notion de “bifurcation” dans les trajectoires de vie à retenir pour éviter le côté linéaire d’une trajectoire ?
* Rôle des émotions (peur, angoisse, colère, dégoût) dans l’activation des marges. Émotions comme “déclencheur du modes d'agir”.
1. **Des concepts à travailler :**
* Comme Van Gennep, étudie t-on les marges sous l’angle des marges transitoires en rapport avec le cycle de la vie ?

Référence : Van Gennep, 1991 : la marge est toujours dangereuse, c’est un entre-deux à la fois temporel, spatial et symbolique / synonyme de liminarité

Une critique de l'approche de Van Gennep par Agnès Fine (article 7) : il théorise le lien séparation / marge / agrégation. A. Fine le trouve "piégeant".

Liminarité\* ou liminalité : la période intermédiaire entre deux statuts.

Définition de la liminalité de Turner (1969) **"permet d'explorer des processus, des espaces de transition entre les normes sociales et les normes institutionnelles et la façon dont les individus tentent, ou non, de s'y réinscrire."**

Est-ce que le concept de liminalité est opportun pour nous ? Quels exemples de situations “transitoires” avons-nous à étudier ?

Exemple : Peut-on dire que le célibat est une situation de liminalité entre les statuts de non-marié.e.s et de marié.e.s ? Qu’est-ce que cela apporte de le voir comme une situation d’entre-deux ? Situation censée être provisoire qui, en durant, déstabilise les normes du passage “normal” entre le non-mariage et le mariage ?

Autres formulations possibles : **marges comme interstice ? comme zone de turbulence ? comme zone limite ?**

* Distinction avec “confins” difficile :

Définition de confins de Mary Douglas (1966) : "C'est un espace d’incertitude situé à la fois aux frontières extérieures et intérieures de l’ordre social, les confins forment un continuumni tout à fait en dedans ni tout à fait en dehors de la société”

* Le concept de frontière : les mobilités contribuent à faire bouger/évoluer les frontières et en sont les révélateurs. Concrètement, il faudrait voir comment sont déjà prises en compte (ou non) les dimensions spatiales de la famille dans Marges.
* Les concepts de maison et de maisonnée